

lui-même, autant que possible, des principes posés. Tous ses efforts doivent tendre à faire sortir l'instruction du domaine des mots pour entrer dans celui des idées. Je le dis sans crainte, messieurs, je considère que le maître qui après de courtes, de judicieuses explications, sait en faire faire de nombreuses applications soit orales, soit écrites, est celui qui formera toujours les meilleurs élèves.

Une branche surtout demande de la part de l'élève une pratique constante pour y exceller : c'est l'arithmétique. Autrefois on regardait l'arithmétique comme un art et l'on exerçait les élèves seulement dans les procédés mécaniques sans lui faire voir ses rapports intéressants avec la science. On en appelait plutôt à sa mémoire qu'à son jugement. La règle de Trois était la *golden rule* par excellence. L'Intérêt, l'Escompte, etc., se faisaient par la règle de Trois. On voit encore quelques auteurs, égarés parmi les livres classiques nouveaux prêcher cette méthode surannée. L'Arithmétique, messieurs, est une science de raisonnements ayant un langage qui lui est propre aussi bien que toute autre science, et à moins que l'élève ne comprenne ce langage, il ne fera que très peu de progrès.

Mais avant d'aller plus loin je me permettrai de dire ici, messieurs, que trop souvent on commence en enseignant l'arithmétique par où l'on devrait finir. C'est-à-dire que l'on fait apprendre à l'élève la définition de l'addition avant qu'il sache additionner deux nombres ensemble, et ainsi de suite pour les autres règles. C'est une erreur. D'abord que l'élève apprenne à additionner, à soustraire, à multiplier, à diviser, et quand il saura par la pratique ce que ces opérations veulent dire, qu'on les lui fasse réciter si l'on veut, alors il comprendra ce qu'il dit.

De plus, on fatigue trop la mémoire des commençants en les forçant d'apprendre les tables de multiplication, de division, des poids, des mesures, etc., toutes ces choses doivent suivre le cours ordinaire de l'enseignement et ne s'apprendre qu'au fur et à mesure que l'élève travaille aux problèmes qui s'y rapportent. Il n'y a pas bien longtemps, un instituteur que je devais supposer s'y connaître pourtant, me disait que nos arithmétiques contiennent trop d'exercices pratiques et pas assez de théorie. Messieurs,

nous vivons dans un siècle de spéculation, de calcul et de chiffrage... Nous sommes entourés de gens éminemment pratiques, et ce qu'il nous faut former avant tout, ce sont des jeunes gens pratiques qui soient à la hauteur de ceux avec lesquels ils auront plus tard à lutter. C'est à nous, instituteurs, à les former, à leur fournir les armes pour combattre avec avantage. S'il est une science qui doive mettre de côté la théorie spéculative pour ne s'occuper que de la pratique, c'est sans contredit l'arithmétique, puisque dans l'usage journalier qu'un homme, de quelque profession qu'il soit, est obligé de faire du calcul, ce n'est pas une définition savante de l'addition, de soustraction, de l'intérêt, etc., dont il a besoin, mais bien de la célérité, de la sûreté et de l'exactitude dans ses calculs. Quand un jeune homme se présente dans un magasin, dans un bureau, dans une administration quelconque, croyez-vous messieurs, qu'on lui pose la question : Savez-vous qu'est-ce que l'arithmétique ? Définissez l'intérêt, l'escompte, etc. Non, car ce serait ridicule ; mais on lui demande invariablement : Savez-vous calculer vite et juste ; pouvez-vous écrire correctement le français et l'anglais. On juge un jeune homme d'après ce qu'il sait faire : c'est l'essentiel. Bien plus, messieurs, on voit bien souvent des personnes qui ne savent ni lire ni écrire et qui cependant éclipsaient nos plus forts élèves dans le calcul des comptes quelquefois les plus compliqués. Si on leur demandait une définition quelconque, elles seraient fort embarrassées de la donner ; mais si elles ne savent pas définir, elles savent faire ce qui vaut infiniment mieux !

N'allez pas croire cependant, messieurs, que je veuille bannir la théorie de l'enseignement, surtout de l'enseignement de l'arithmétique. Non, bien loin de là, car je n'ignore pas que pour bâtir il faut d'abord poser les fondements... mais je soutiens qu'on commet une faute grave en donnant le pas à la première sur la seconde. Bon nombre de maîtres se fatiguent beaucoup pour n'obtenir que de minces résultats. Ils parlent presque toujours, sont continuellement au tableau à faire démonstration sur démonstration et ne laissent à l'élève aucun temps pour réfléchir, pour penser par lui-même. Cette manière de procéder est défectueuse, puisqu'elle a le